



## CRITIQUE LITTÉRAIRE

# ET MOI, ET MOI, ET MOI



Claude Arnaud, avec *Je ne voulais pas être moi*, signe roman bouleversant sur l'effondrement d'un homme et sa reconstruction. Un grand livre **PAR DAMIEN AUBEL**

**C**onfessions d'un mort-vivant. Claude Arnaud continue à creuser les lézardes psychiques et affectives de *Qu'as-tu fait de tes frères ?*, ces lignes de fracture qui font vaciller l'édifice familial (un frère suicidé, l'autre disparu) et intime (un moi flottant comme un puzzle identitaire dont les pièces s'ajouteraient mal). Après les deux aînés, Pierre et Philippe, c'est au tour du père, parangon de stabilité, resté toujours tel qu'en lui-même, avec ses certitudes. C'est la dernière mort, et tout s'effondre : « *Ma dernière digue contre le néant vient de céder.* » Tout vole en éclats. Le cœur éclate, incapable de se décider entre hommes et femmes : « *Je ne sais plus. Cela bouge si fort en moi que je crains de me réveiller bloqué entre les sexes, au sortir d'une nymphose incomplète...* » L'écriture est au point mort, l'Histoire une rumeur inaudible : « *Les événements ne m'atteignent plus.* » Et même le suicide a des allures d'impasse : « *Pourquoi même me tuer ? Je suis déjà mort.* » La langue hésite entre économie et lyrisme, les paragraphes coulent avec la fluidité du temps et Claude Arnaud compose une splendide élogie, en forme d'auto-oraison funèbre d'un homme aux marches du néant. Il faudra l'ailleurs, Haïti, et Geneviève, la « Norvégienne noire », pour sortir de la nuit. *Je ne voulais pas être moi* est une descente au tombeau. Une résurrection. Un miracle.

Un miracle dont le nom est la littérature. Car au-delà de l'effritement et de la reconstitution d'une conscience et d'une vie, c'est bien d'elle qui s'agit. Pas seulement parce que Claude

Arnaud, cocteauphile, a des lettres et une langue. Mais parce que le mystère de ses frères est autant celui de leur disparition effective que l'énigme têtue de leur impuissance créatrice, de « leurs paralysies littéraires. quand chacun s'autorisait à écrire ». Parce que tout le livre est hanté par cette question : comment être romancier ? Être romancier, c'est-à-dire, selon le mot de Gide, se « dépersonnaliser ». Devenir autre. Via ses frères, son père, ses amants, Geneviève, Claude Arnaud passe en revue toutes les façons de vivre ce paradoxe : être à la fois soi-même et un autre. De la dissolution du moi, de sa dévoration par l'autre au solipsisme crispé, les personnages déclinent les facettes de cette relation. Une dialectique mortifère mais aussi féconde. À condition d'être plus musicien qu'écrivain, à condition de faire « chanter à l'unisson et vivre en harmonie, le temps d'un amour, d'un voyage ou d'un livre » toute cette foule disparate d'étrangers qui vous habitent – anciens avatars du moi, amants et frères perdus. *Je ne voulais pas être moi* raconte la découverte de cette coexistence pacifique, condition *sine qua non* de l'écriture : rien d'étonnant s'il a pour sous-titre « roman ».

